

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#178 | 29 juin 1925



C'était l'âge d'or de la « chanson illustrée », autrefois interpolée dans les vaudevilles et chantée entre les actes des pièces légitimes les moins chères, mais devenue ensuite le compagnon inséparable des produits scintillants de Pathé Frères, S. Lubin, The Edison Co, the American Mutoscope & Biograph Co, the Selig Polyscope Co, the Essannav Film Co, George Meliès, the Kalem Co, Cie, Gaumont, Vitagraph Co America, et d'autres pionniers de votre industrie préférée. Un ténor en col haut et à voix sifflante se déchargeait de la mélodie à côté de l'écran, tandis que sur ce dernier défilaient des

diapositives de lanternes photographiques colorées censées illustrer la chanson, mais qui rappelaient souvent de manière embarrassante les diapositives utilisées un an ou deux auparavant pour illustrer des succès similaires (comme « In the Shade of the Old Apple Tree », dont la métrique est reproduite accent pour accent dans le joyau de Whippoorwill cité plus haut). Ah, la naïveté de l'âge d'or ! Eh bien, comme vous et la plupart des critiques semblent en convenir, O'Neill s'est probablement débarrassé de ce morceau comme d'une réminiscence, plutôt que comme d'une ligne créative majeure. Il est tout à fait concevable qu'elle représente un niveau de composition inférieur à celui des tragédies familiales d'O'Neill. Mais il faut se garder de critiquer une œuvre simplement parce qu'elle ne correspond

pas aux attentes des gens. Il est un peu naïf de cataloguer tout le monde de manière irrévocable et de penser que chaque personne doit produire ceci ou cela et rien d'autre. Toute œuvre d'art doit être jugée sur ses mérites intrinsèques, indépendamment de son auteur. Si O'Neill a envie d'écrire dans une veine que d'autres ont déjà explorée, pourquoi ne le ferait-il pas ? Il a peut-être une touche à ajouter qui a échappé à d'autres. Cependant, vous savez mieux que moi si cette pièce était ou non de l'amateurisme. Pourquoi n'essayez-vous pas vous-même de proposer une pièce pour le rappel si la technique vous convient ? En ces temps d'évolution rapide, même des jeunes comme vous peuvent se souvenir de chapitres clos sur lesquels il faut se pencher avec nostalgie. Psychologiquement, qu'est-ce qui pourrait être plus éloigné que les vastes années 1920 ? Je suis heureux que la pièce ait été bien jouée. Vous serez peut-être intéressé par la coupure ci-jointe, qui relate une expérience plutôt exaspérante de son célèbre acteur principal, dimanche dernier, à quelques encablures de cette porte.

Si vous avez déjà entendu parler de Wheeler Dryden, c'est probablement pendant votre enfance — disons de 1924 à 1925 — lorsqu'il a été successivement l'inspecteur Bucket de la « Great Lady Dedlock » de Margaret Anglin (d'après le *Bleak House* de Dickens) et le pauvre Ashley de cette populaire fumisterie, « White Cargo ». Il ne semble jamais s'éloigner de la médiocrité. En ce qui concerne sa famille, Charles et Sydney sont tous des demi-frères ou des demi-frères par alliance, aucun n'étant le frère à part entière d'un autre. Charles et Sydney ont le même père, Charles et Wheeler la même mère. C'est du moins ce dont je me souviens — je n'interroge jamais les gens sur des questions personnelles. Il semble qu'il y ait eu beaucoup de problèmes domestiques lorsque les garçons étaient enfants. Le père de Wheeler — un artiste de variétés assez connu nommé Leo Dryden — a divorcé lorsque son fils était bébé, et ce dernier n'a jamais su que les Chaplin avaient un lien de parenté avec lui jusqu'à ce qu'il ait environ 25 ans. Il les a alors recherchés en Californie et, bien que très froidement réservé au début, il a fini par être reconnu par eux.

Il a trouvé Charles, son parent de sang, un peu plus distant que Sydney, son simple parent par alliance. Plus tard, Sydney et lui ont travaillé ensemble en Angleterre et sont devenus très amis. Il admire intensément Charles mais pense que le succès lui a un peu tourné la tête. Charles aime se mettre en scène comme une figure tragique pour capitaliser son amertume face à une enfance sordide et négligée — ce qui, comme l'observe Dryden, devient une pose plutôt artificielle après presque 20 ans de succès total et d'argent

illimité ! Mais je suppose qu'il ressent la piqure des instincts et des stigmates plébéiens — la bavure cockney dont vous dites qu'il ne peut pas se débarrasser. Sa froideur à l'égard de Dryden peut provenir d'un ressentiment inconscient à l'égard des avantages de jeunesse plus importants de ce dernier, de son discours et de son allure naturellement cultivés. A propos, voici une photo de Dryden sur un vieux buvard, que vous n'avez pas besoin de retourner. Je ne l'ai pas vu depuis longtemps. C'est un bon gars, mais un peu bête. D'abord, il est absolument incapable de raisonner de façon abstraite. Notre bande n'oubliera jamais un soir de 1925 où lui et moi avons



participé à une discussion religieuse. Le pauvre Wheeler était apparemment incapable de concevoir un cosmos sans direction personnelle — bien qu'il ait réaffirmé avec force son audacieux libéralisme (bien qu'il soit un fervent communicant anglican) en affirmant encore et encore : « Mais je dis, vous savez, que je ne prétends pas que Dieu est un gentil vieillard avec de longues moustaches ! »

Howard Phillips Lovecraft, lettre à J Vernon Shea, novembre 1933, rien que pour ce passage sur les intermèdes cinématographiques au passage du siècle...



[1925, lundi 29 juin]

Up noon — call on Kirk — SH out — read — write — Kirk rap —
envelopes & paper — SH return — dinner — write — LDC///retire at
midnight.

*Levé à midi. Visite de Kirk. Sonia sort. Lu. Écrit. Envois pour Kirk.
Enveloppes & papier. Retour de Sonia. Dîner. Écrit. Lettre à tante
Lillian. Couché à minuit.*

Des jours avec et des jours sans ? Le journal du lundi s'arrête à 32 pages, on a pris le meilleur pour le supplément du dimanche, et le monde s'ébroue. Kirk lui a trouvé et lui offre des enveloppes et du papier ? Peut-être. Ou autre chose. À cause de la mention Dick Carter dans le supplément littéraire d'hier, parti dans cette longue lettre à J Vernon Shea de novembre 1933 : et, une fois transcrit au format poche, découvrir qu'elle fait 90 pages, bon, on ne va pas mettre au point en deux jours (chantier ouvert cependant). Des choses merveilleuses sur l'enfance, période bicyclette ou tir à la carabine : oui, mais dix pages sur son amour pour Hitler et le déferlement raciste qui s'ensuit, tu fermes le fichier et tu te demandes ce que tu fais avec ça (on mettra l'ensemble du document à disposition bien sûr, je reste sur mon protocole). En Une du NYT : Chaplin devient père. Destins parallèles, symétriques et jamais croisés de Chaplin et Lovecraft : ils ont le même âge à six mois près, mais Chaplin vivra quarante ans de plus. Mais dix ans après son premier film, porté par l'essor du nouveau support, il a fait fortune avec *The Kid* et se prépare à lancer *La ruée vers l'or*. Quant à la naissance évoquée ci-dessous, lorsqu'il divorcera de Lita, elle dira qu'il avait fait pression pour qu'elle avorte. Accusé de violences et de comportements pervers, ses avocats négocieront la paix pour une somme de 600 000 dollars, tout ça est dans Wikipedia. Mais c'est dans la lettre à Vernon Shea qu'on a ce développement sur Chaplin vu par Wheeler Dryden, et Wheeler Dryden vu par Lovecraft. Quant à la météo : les averses d'hier ont limité l'exode de masse dominical et Coney Island et vers les autres plages.

New York Times, 29 juin 1925. De Los Angeles, Californie, le 28 juin. Mme Charlie Chaplin a donné naissance hier ç 6 h 10 à un bébé de 3,5 kilos, dans leur maisons de Beverly Hills, ont-ils déclaré aujourd'hui. Le Dr James F Holleran, qui avait lui-même donné naissance Lita Grey Chaplin il y a dix-sept ans, était présent. Il a dit que le bébé était en parfaite santé, même s'il avait fallu utiliser la respiration artificielle quelques instants. Il a ajouté que la maman allait bien aussi. À une demande d'interview, l'attaché

de presse, Edward Manson, a répondu que « M Chaplin est trop excité pour voir quiconque ou parler à quiconque.... Toutes ces histoires sur des différends entre M Chaplin et sa femme à propos de l'argent sont de fausses rumeurs, a-t-il déclaré. Charlie déborde de joie. Il va changer ses plans et Mme Chaplin l'accompagnera à New York pour le lancement de son prochain film. Le couple s'est marié le 25 novembre 1924 à Empalme, une banlieue de Guaymas, au Mexique. Lita avait 16 ans à l'époque et tenait le rôle principal dans le film de Charlie, mais le rôle lui a été retiré immédiatement après la cérémonie. Depuis son mariage, Charlie a refusé toute rencontre avec les journalistes, mais sa femme a donné plusieurs interviews. C'est dans l'un d'eux, en mai, qu'elle avait prévenu de l'arrivée de la cigogne. Une autre fois, les avocats de Mme Chaplin ont fait état d'un accord avec son mari concernant la répartition de sa fortune entre eux. Ce que l'avocat de Chaplin avait démenti.

Son Is Born to Mrs. Charlie Chaplin, Youthful Wife of the Screen Comedian

Special to The New York Times.

LOS ANGELES, Cal., June 28.—A six and three-quarter-pound boy was born to Mrs. Charlie Chaplin at 6:10 this morning at the Chaplins' Beverly Hills home, it was announced today.

Dr. James F. Holleran, who brought Lita Grey Chaplin herself into the world seventeen years ago, was the attending physician. He said the baby was a fine physical specimen, although artificial respiration had to be used for a brief time. He added that Mrs. Chaplin was "doing well."

A request for an interview brought the reply from his press representative, Edward Manson, that "Mr. Chaplin is too excited to see anybody or say anything."

"All these stories about differences between Mr. Chaplin and his wife and about money settlements are untrue," he said. "Charlie is overjoyed. He may

revise his plans now and take Mrs. Chaplin with him to New York for the opening of his new picture there."

The couple were married Nov. 25, 1924 in Empalme, a suburb of Guaymas, Mexico, by a Mexican Justice of the Peace. At the time Lita was 16 years old and occupied the position of Charlie's motion picture leading lady, although the rôle was withdrawn from her immediately after the ceremony.

Since the marriage Charlie has refused at any time to see reporters, although his wife gave several interviews. One of these forecast the advent of the stork in May. At another time, attorneys for Mrs. Chaplin in a joint statement with her kindred, announced that conversations were going on with Chaplin's legal advisers, concerning a property settlement upon her. Chaplin's Los Angeles lawyer denied this.

TAKE BELL-ANS AFTER MEALS
for Perfect Digestion.—ADVERT.

Showers Keep Sunday Crowds From Beaches; Child Rescued at Coney, Woman at Rockaway

Intermittent showers and threatening skies kept down the crowds at the beaches in the city and its environs yesterday so they were the smallest of the present season. Fewer than 100,000 visited Coney Island. One of the number was a 7-year-old girl, who was rescued from the surf by Zip, the circus freak. There was another rescue at Rockaway Beach.

The weather provoked some one at the Eden Musee on Surf Avenue to verse, which was addressed to "J. Pluvius," and hung up over the sidewalk. It read:

Rain, rain, go away.

Rain, rain, not today.

Why not rain some other day?

Please don't rain on Sunday.

Although the elements paid no attention to the request, some hardy souls dared the waters. It was noticed that there was an unusual amount of exercising, ball playing and racing on the sands, however.

Irene Reynolds, 7 years old, of 422 Thirty-fifth Street, Brooklyn, was in the water at the Atlantic Baths at the foot of Eighth Street, in the morning. So was Zip, who has been spending the Summer exhibiting himself at the Dreamland sideshow. The girl went out a little too far in the rough water. She fell and screamed. Zip ran out, picked

her up and brought her to the beach. She was revived and went home with her parents.

The other person rescued was Miss Mildred Harrison, a negress, of 440 Lenox Avenue, who was carried out by the undertow while swimming at Rockaway Beach. William Albrecht, a life-guard, plunged in and brought her ashore. She was treated by an ambulance doctor and went home.

The showers did not prevent Luna Park from presenting two attractions. The first was a corn-eating contest, with the monkeys in the evolution exhibit as the participants. A monkey named "Scopes" won.

The first concert of sacred music by Arthur Pryor's Band was the other attraction. It was held at night and a fair-sized crowd gathered to listen to "Nearer My God to Thee," "Onward, Christian Soldiers" and "Rock of Ages," while the regular Coney Island revel went on. In the distance could be heard the strains of "Red Hot Mama" and "Alabama Bound."

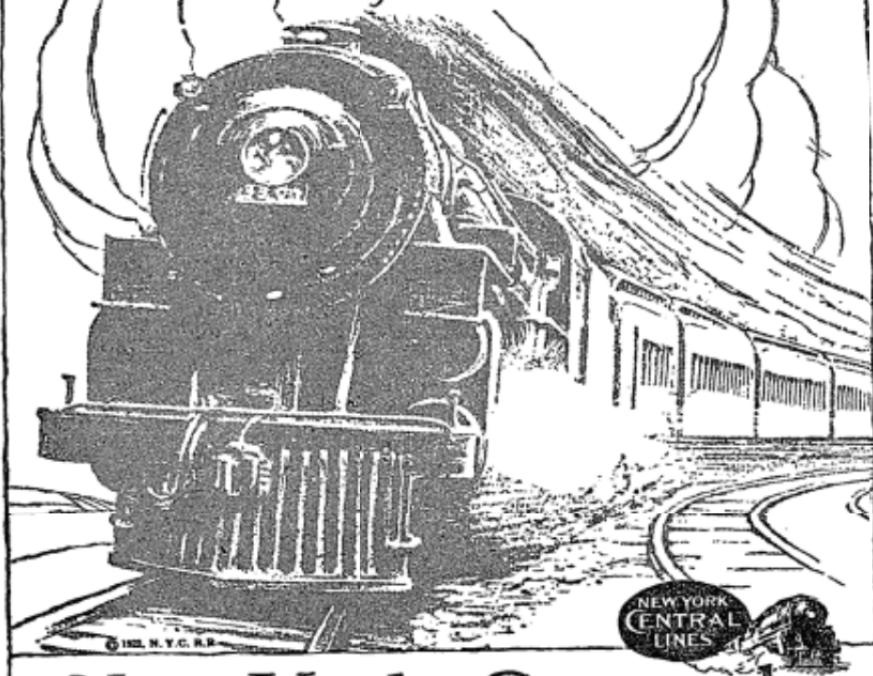
At Spring Lake, N. J., the first fine for violation of the bathing ordinances there was imposed. John Sorin, a musician at the Hotel Monmouth, was the culprit. He was arraigned before Justice of the Peace Fred Winters for walking along Atlantic Avenue with no outer garment over his bathing suit. Sorin pleaded guilty and paid \$5.

First operated June 15, 1902,
the "Century" enters its 24th
year of service with a re-
cord of performance unique
in the annals of railroad
operation. An ever-increas-
ing measure of public favor
has given the "Century" its
rank as "America's premier
train"

New York to Chicago

20th
Century Limited
via the water level route

2:45 p.m. (Standard Time) from
Grand Central Terminal



New York Central

For reservations telephone VAN derbilt 3200